

en sont empêchés par la distance, le manque de moyens, et d'autres, il faut le dire avec regret, par négligence, par apathie. Il y a dans certaines paroisses voisines de Québec des instituteurs qui n'assistent jamais, et qui cependant pourraient le faire avec la plus grande facilité. A ceux-là, je ne crains pas de dire : Vous êtes des routiniers, et vous privez volontairement vos élèves et vous-mêmes, d'une foule de connaissances que vousiriez puiser sans trouble, au milieu de vos confrères. Car rien n'est plus propre à faire aimer son état, à ranimer le courage, à stimuler le zèle que ces réunions de famille où chacun y met du sien, en faisant part aux autres du fruit de son travail et de son expérience.

Voilà en quelques mots, MM. une esquisse rapide des principaux obstacles que rencontre l'enseignement uniforme, et j'ajouterai encore l'exiguïté des maïsons d'école, le manque de matériel et, dans certains endroits, l'ingérance préventive de commissaires illettrés.

Voyons maintenant qu'est ce que l'on entend par uniformité dans l'enseignement et quels sont les moyens de l'obtenir.

Beaucoup de personnes ont pensé qu'elle consistait dans le choix des livres classiques, et ont cru que le seul moyen de régler la question était de n'autoriser qu'un seul livre pour l'enseignement de chaque branche d'instruction. C'est ce qui a inspiré l'article neuf de l'amendement à nos lois d'éducation, passé à la dernière session de la législature locale.

Quant à moi, je trouve ce moyen bien secondaire, bien peu efficace; car le livre, malgré son utilité incontestable, n'est après tout, qu'un instrument, qu'un outil dont toute l'importance dépend de l'habileté de celui qui l'emploie, et les bons maîtres, quels que soient les livres dont ils se servent, réussiront toujours,

tandis que les médiocretés, avec les meilleurs livres du monde, ne parviendront jamais à sortir de la routine.

Il ne faut pas s'exagérer son rôle et croire avec un trop grand nombre encore que c'est le livre qui enseigne, et que des élèves ne sauraient être présentés convenablement à un examen, ou devant l'inspecteur, sans pouvoir réciter de mémoire une partie du texte qu'ils ont entre les mains. Au contraire, on doit bien se pénétrer de cet axiome pédagogique très en vogue aujourd'hui, savoir; *qu'il faut que le professeur professe, c'est à dire que le maître doit communiquer directement les choses à ses élèves, les leur apprendre de vive voix.* Mais comme le vocabulaire de ceux-ci est fort restreint, que les mots, les tournures de phrases leur manquent pour dire convenablement ce qu'ils ont appris de la bouche du professeur, le livre de texte vient alors comme auxiliaire, comme aide-mémoire. Voilà le véritable rôle du livre; en user autrement, c'est une erreur et une erreur fort regrettable.

Un pédagogue distingué a dit, il n'y a pas longtemps : *Pour obtenir des succès et enseigner d'une manière rationnelle, il ne faut mettre entre le maître et l'élève, ni livre, ni ardoise, ni cahier.* Ne prenons pas toute fois ces paroles à la lettre, car elles ne veulent pas dire qu'il faut exclure le livre de la classe, mais qu'on doit s'en servir avec intelligence et discernement.

Puisque, comme nous venons de le voir, l'uniformité de l'enseignement ne consiste pas dans le choix plus ou moins heureux de tel ou tel livre, il faut donc la chercher ailleurs, remonter plus haut. Oui, messieurs, l'expérience de tous les temps est là pour attester qu'on ne saurait la trouver que dans l'application rigoureuse des principes fondamentaux de la véritable pédagogie, telle que l'ont comprise les grands maîtres, Comenius, Pestalozzi, le père Girard et autres. De cette manière,